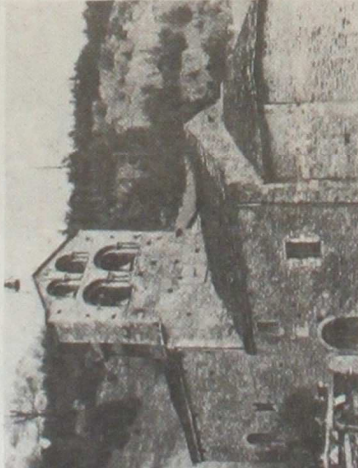


15 NOV. 1982

# Salau après la tourmente

- Comme en 1937, le village ravagé par la tourmente
- C'est miracle s'il n'y a pas eu de victimes



endue impressionnante de cailloux et de rochers sont à moitié détruit, une école qui plonge dans l'Arriège) coupée net à l'aplomb du rocher, e qui s'écroule. Telle est rapidement schématisée e boueuse empruntée par notre jeep et que gins s'affairaient encore à consolider sous

samedi, et nous n'avions pu résister à l'imp- était la nôtre d'aller découvrir, dès que cela possible, le village de Salau après la tourmente. n pas pour satisfaire une quelconque curiosité mais tout simplement pour apprécier l'étendue e et surtout aller au devant d'une population nt on nous avait dit qu'elle avait tant souffert ue oubliée.

ur des dommages, nous allions progressiv- surer au fur et à mesure que nous progressions : et des intérieurs d'immeubles envahis par les

gravats, des habitations en partie détruites, abîmées ou minée par un torrent aujourd'hui revenu à la raison (mais qui a changé de lit), enfin, tout un paysage marqué par le cataclysme qui a bien failli rayer tout un village de la carte.

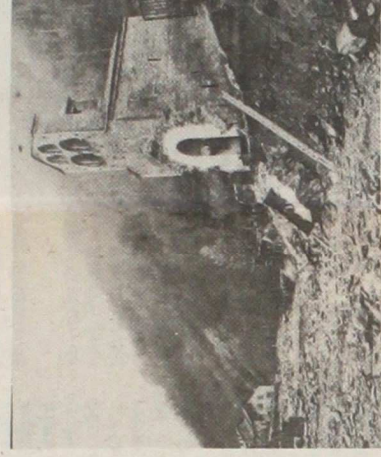
Et puis, à Salau d'en haut, au domicile du maire, M. Pierre Daïdie, nous allions bien vite savoir et revivre par le témoignage la tragique nuit au cours de laquelle toute une population a cru vivre une sorte de fin du monde au milieu des flots dévastateurs qui dévalaient du ventre de la montagne et du vacarme des rochers qui s'entrechoquaient. Pour nous la relater, il y avait là le maire adjoint, M. Gérard Denat, qui a coordonné les opérations, mais aussi MM. André Zikracz et René Geraud, conseillers municipaux qui ont, eux aussi, joué un rôle important auprès de leurs compatriotes.

Quant à M. Pierre Daïdie qui, revenant de l'étranger (où il a appris la nouvelle), n'avait pu regagner sa commune que le matin même, il faisait avec nous le point sur le drame et concluait sur une analogie troublante avec les tragiques inondations de 1937 qui, à deux reprises, par le « Cougnets », d'abord, par le Salat, ensuite, avaient ravagé le village, emporté une partie de l'église et du cimetière.

De cet entretien qui a duré plus d'une heure, nous retiendrons sans doute la narration de cette nuit atroce au cours de laquelle chacun des trois secteurs du village, que les eaux en furie avaient isolé, communiquaient entre eux à l'aide de signaux lumineux tandis que la population avait été rassemblée au cas où il aurait fallu se replier plus haut.

Des propos échangés avec ces responsables, nous avons perçu une certaine amertume parce que, dans certaines sphères, on n'avait pas apprécié assez vite la gravité de la situation.

Mais ce qui, néanmoins, primait, c'était le sentiment



de reconnaissance clairement exprimé à l'égard de tous les travailleurs des divers services publics et entreprises privées ayant intervenu dans le plan Orsec. Grâce à leur rapidité d'intervention, dévouement exemplaire et parfois héroïque, un temps record et au milieu des pires difficultés

Quant à la population dont on sait à l'avance qu'elle a été traumatisée, elle a trouvé la force le jeudi 11 novembre, devant les plaques commémoratives que l'on venait tout juste de récupérer dans le Salat.

Jean-Paul

## NOS PHOTOS

● A gauche, l'église de Salau avant la tourmente.

● A droite, ce qu'il en reste. — (1) « Dépêche », op. André Borzom.)